

Discours

pour la promenade des employés. à Larose.

Honneur le Supérieur.

C'est avec la joie la plus grande que l'ouvrier qui gagne son pain à la sueur de son front, voit enfin s'achever la quinzaine où il sera payé de ses peines. Au Petit Séminaire, on voit aussi arriver périodiquement avec un plaisir extrême le jour où sera accordée la promenade dite des employés. Nous ne sauriez vivre ce que chacun de nous ressentait à l'approche de ce jour. L'on parlait d'excellente tradition que je ne sais quel de vos illustres prédécesseurs eut la bonne idée d'établir. Elle s'est perpétuée d'âge en âge, d'année en année, amoullie chaque fois par les manifestations d'une joie - assez bugante, comme vous l'aurez vu -; mais ce vif sentiment de plaisir a sa raison d'être, car ceux qui ont eu l'honneur d'être appelés aux grandes dignités du Petit Séminaire sentent qu'ils se sont dépensés, - dépassés même - avec beaucoup de zèle, chacun dans l'exercice de sa fonction. Leur devoir demandait d'eux bien peu de chose, il est vrai, mais comme nous l'a dit notre distingué professeur de Rhétorique, la vie est composée de petites choses; il faut toujours les accomplir avec tout le soin qui elles demandent. Gardant donc de justes proportions, je parlerai laconiquement de ces chers employés dont la maison a pu reconnaître les services.

L'adage: « Charité bien ordonnée » est très connu de tout le monde pourvu qu'il soit nécessaire de vous dire que je ne fais pas exception à la règle. D'ailleurs, quoi d'étonnant?... puisque j'ai l'honneur l'onneur de me présenter comme le réglementaire de la maison. Cependant, l'honneur m'oblige de céder le pas à ceux qui le méritent bien à plusieurs titres.

C'est le moment où jamais de dire: « Paulo majora canamus! » Et, si ce n'était aller contre toutes les anciennes traditions, nous dirions: « Multo majora canamus! » Honneur le Supérieur, découvrez-vous, découvrez-vous Messieurs, admirez et retenez le cri d'admiration qui s'échappe de notre poitrine. Voici les sacristains. Regardez avec bonheur vos yeux sur ces deux visages que la Sature et la Grâce se sont plués à façonner.

de leurs mains et où la blancheur du lys s'allie harmonieusement à l'incarnat et à l'encre de Chine. Quelle grâce et quelle majesté! Ce sont les seuls mots qui me restent en l'air d'un pareil spectacle.

Ah! quel seigneur, tout honneur même à notre sacristain en chef. L'élégance de son port n'est pas sa seule qualité. Il en a d'autres et de plus précieuses, la retenue d'abord. Jamais vous ne surprendrez sur son visage la moindre gaieté déplacée; il est même trop sérieux, et je voudrais le voir souvent moins sombre; car vous comprendrez avec moi qu'il est des jours où tout sacristain fait à son devoir qui n'est pas un peu gai. Pour sa modestie, elle n'a d'égal que sa bonté. Demandez-moi un fonctionnaire si haut placé qui, voyant sortir de ses mains ce que la terre renferme de plus beau après la création du monde, ne sentirait au moins une bouffée d'orgueil lui monter au visage? Quant à sa sagesse, parcourant d'un regard vif et pénétrant l'histoire des peuples, en remontant jusqu'à leurs origines, je ne vois que Nestor qui soit capable de lui rendre des points en sagesse.

Mais que les vertus de notre premier sacristain n'effacent pas celles qui ornent son second, homme intelligent et digne aussi de passer à la postérité. Soitons d'abord qu'il a reçu de la nature une taille qui le ferait prendre plutôt pour un tambour-major que pour un pacifique sous-sacristain. On a toujours estimé ici-bas, une voix mélodieuse et forte, qui tient à la fois du trombone et du flageolet; c'est encore un des mérites du fonctionnaire en second. Et (permettez-moi une comparaison familière), si le Lion (entendez notre premier) voulait se mettre en demeure de giboyer et de célébrer sa fête, il n'hésiterait pas longtemps pour savoir qui l'éleverait ses gibiers.

Avec le don d'acquiescer infus avec la vie, la beauté et la grâce, la nature en outre lui a fait don de l'éloquence, à un degré supérieur; on voit qu'il a su bien profiter des leçons de son maître en fausseté, comme en tout autre chose.

Mais je vois la modestie de ces Lions s'effaroucher, et, comme les hommes, nunquam magis timendi sunt quam quum erubuerint. nous faisons

3
lais de trouver la page, après avoir reconnu toutes les belles qualités
de ce savantaine type.

Il est des figures si minces et si fugitives que l'on
s'en peut faire des portraits. Ce sont des silhouettes si fines d'ailleurs
que le crayon les peut seul tracer. Le Boutiquier - chef figure, je crois,
à telle enseigne, dans la niche galerie des employés qu'un esprit
poétique comparait à un arc-en-ciel nué de cent sortes de soie.
Les marchés du jeudi et du lundi alimentent, dit-on, toute
une sous-préfecture. Au petit Séminaire de Larressore, république
en herbe, ces deux jours consacrés à Mercure ne suffisent pas;
sur semaine, les demandes pleuvent; l'emue se presse si peu de se
cher; les buvards s'en emplissent si vite, les plumes ont si tôt fait
de se gâter que la personnalité du boutiquier tranche. Je vous ai
déjà dit qu'il existe au monde des gens à l'état de silhouette.
Dieu me garde de les comparer à des araignées, bien qu'elles aient,
dit la fable, quelque parentage avec Jupiter, mais il est la légèreté

Du parasite ailé

Que nous avons mouche appelé.

Quand le besoin presse, que l'écrivoire est à sec, à sec aussi les bot-
tes d'plumes, on va à qui de droit. Mais comment prendre cette
fine mouche? Un vieux proverbe dit: « il ne faut pas prendre les
mouches avec du vinaigre. » Les amis de Madame de Ségus m'en
disent des nouvelles. On en le tort d'employer ces aigres arguments
et le caractère morose du fils de Gutenberg se monta dans un
plein. Ce ne fut d'ailleurs qu'un léger usage. On revint à plus
de douceur de part et d'autre; et, posant sa plume, serrant
méthodiquement ses livres, on voyait la silhouette se lever,
glisser dans l'étude, s'enfoncer dans cet antre ténébreux, ainsi
du silence, des rats, même des caucies, et revenir, nouveau
Saint-Roch, chargé de jouets du goût le plus classique.

4

Connaissez-vous des gens aimables ? — Mais diriez-vous l'esprit en fourmille. La Bruyère dit des mauvais plaisants, « il pleut partout de ces sortes d'insectes », et vous seriez tentés d'appliquer cette comparaison aux gens aimables ; ce serait le cas de dire, les extrêmes se touchent. Mais l'aimabilité se fait rare ; raison de plus pour la saisir au vol. — Eh bien ! je vous présente un homme aimable. — Un homme ?... diriez-vous. — Je ne retire rien : un employé modèle ; le sérieux de l'homme uni aux plus charmantes qualités de l'enfant. Vous diriez, « Voilà une perle. » — Précisément ; mais à Larcosore, on a le nez fin, la touche fine, et les yeux parfois on voit peu mouillés. — Témoin l'explosion de lointaine mémoire —, on n'a pas pour les perles le superbe dédain du cog de La Fontaine. A Larcosore, disais-je, on a le nez fin. On fit de l'homme aimable, l'éclairer, le porte-lumière, lui-même, avant la chute. — Le voyez-vous, quand il passe ? Avoir son air timide et modeste de chérubin arraché à quelque peinture italienne, vous ne croiriez pas qu'il porte dans ses poches l'élément envié de Prométhée et de certains sauvages du Faïo de l'Ours Noir, dont on contait naguère la naïve aventure. Grâce à l'aimable porte-lumière, les Heures les plus ténébreuses, les études les plus tristes et les plus froides reçoivent chaleur et vie. Pour tout dire, c'est le rayon de soleil qui parait, qui sourit, qui console la terre. —

Mais il n'est pas défendu de cumuler. Les parents qui, non probablement, la douceur aimable du distributeur de paquets, en comblent cette année plus que tout autre, leur tendre gériture éloignée. Ne croyez point l'employé distrait, comme pourrait le faire croire certain rôle déjà lointain ; il a l'œil à tout, aux petits comme aux grands — ces grands petits —, et les richesses exotiques étalent leurs merveilles à Larcosore, comme ailleurs.

Bonjour, jeune homme aimable, reste toujours tel pour la joie et la consolation de tous.

Il lui maintenant une tête qui s'élève au-dessus de ses confrères, comme la girafe au-dessus des animaux. Une longue personne sèche et noire, une figure rondouille, une petite bouche surmontée d'un râteau de poils que l'on conserve à grands soins; des yeux dont la beauté ferait pâlir les étoiles, si, malheureusement, les lunettes ne s'y mettaient, quelquefois même un bisocle, car, comme le caméléon qui change de couleurs, Monsieur change de discours. Qui ne s'étonnerait pas de voir que de ce tuyau d'orgue ambulante s'échappe une voix, mais une voix — jamais opérée n'en eut de pareille —. Elle a un grand mérite; c'est qu'elle a opéré une révolution dans l'art de chanter, à la voix légère, douce, harmonieuse qui semblait tomber des hauteurs de l'Olympe, Monsieur a substitué une ténébreuse et caverneuse voix.

C'est un homme redoutable: l'a-t-on quelque peu agacé, il se lève soudain, il se raidit, de sa bouche sort un roulement de voix terrifiante, il siffle de colère comme un serpent, ses lunettes tombent emportées par le torrent des rayons que lancent ses cristallins.

Au reste, un employé parfait. Le premier coup de cloche sonne, on voit une ombre noire glisser sur tous les murs; le vent s'esquiffe sous son sarreau, comme l'astute dans le manteau d'une divinité.

Et véritablement patul dea.

Il court sur toutes les pièces; il ramasse d'une main agile et souple, ce qui reste de la pitance donnée aux élèves pour leur déjeuner.

Tout le monde l'accueille avec des sourires. Les élèves sont contents; il a eu la bonté de leur distribuer ces petits canis d'étuffe légère et immaculée qui vont s'esquiffer les

excémenta ois et narium. Puis il disparaît. Il a passé comme
les roses et cela il l'a fait pendant dix mois, avec quelle
grâce, vous le savez.

Me voici ^{aussi} celui qui s'est annoncé le premier,
le réglementaire, le fonctionnaire le plus important de
la maison, l'homme intègre et loyal (il n'y a guère à
regarder mes fronts) celui enfin qui, jour et nuit, veille
sur le troupeau! Et la chose n'est pas toujours facile,
surtout pendant la nuit, quand les aiguilles d'or
précieuses cadraient sentent le besoin de se reposer avec la
nature; C'est le moment critique. Michel est inquiet,
il saute à bas de son lit, s'élance à la fenêtre, ouvre
le contrevent et regarde, quoi! la lune qui, tout
étonnée de se rencontrer vis-à-vis avec une au-
tre lune de moindre dimension, mais pas moins
intéressante, court se cacher et en bondissant au milieu
d'un nuage; laissant le pauvre réglementaire stupéfait
anéanti devant cette disparition subite, dans l'obscuri-
té la plus complète. Il retourne à son lit, mais son
cœur bat avec violence; le sommeil fuit ses paupières.
Il attend le jour et avec le jour l'ordre de sonner; car
enfin, il ne faudrait pas supposer que toutes les montres
de la maison se soient entendues pour réserver à Mi-
chel cette ~~bonne~~ déception. Quant aux autres, c'est
précisément cela qui ferait leur bonheur.

Ces agissements nocturnes paraîtront peut-
être quelque peu exagérés. Il est vrai que j'ai l'esprit
souvent hanté de ^{quelques} chimères: les idées, les futili-
tés comme les nobles pensées passent et repassent faci-
lement dans ma mémoire. C'est encore un don de

Dieu ! Mais il n'est pas moins vrai que j'ai un grand
 désir, une vénérable passion de me dévouer pour l'utilité
 publique. Franc, sans arrière pensée, défenseur des opprimés,
 champion de l'indépendance et de la liberté, toujours
 prêt à prouver ce que j'avance par des arguments tout
 autres que ceux du raisonnement : car, parfois la discus-
 sion raisonnée, ne contente pas certains reptiles qui se
 glissent partout. On peut bien pardonner ces petits défauts
 à un jeune homme qui n'en a pas d'autres : en effet,
 qui d'entre nous n'a vu tomber dans d'autres
 excès ! En face de l'univers, je le convaincrai de
 calomnie.

La corde était usée et la dorbe malade,
 Malade était mon cœur ; j'en pouvais un soupire
 Ses bons soins l'ont fait rajeunir
 Elle est guérie et vient demander promenade
 Par où savais-je mieux finir !



- Portrait des deux Sacristains par André Personnaz, de Bayonne
- Portrait du Boutiquier par Joseph Wartès, de Biarritz
- Portrait de l'Éclairneur-Paquebot par le même
- Portrait du Chantre-Mouchoirier-Pantier par Eug. Etcheverry, de St-Jean-Pied-de-Port
- Portrait du réglementaire par Pierre Mocho de Baigorri avec une inscription.
- Commencé par le réglementaire lui-même Michel Darricarrère de Bayonne
- Fin en vers charmants par Joseph Wartès.

Divine



